

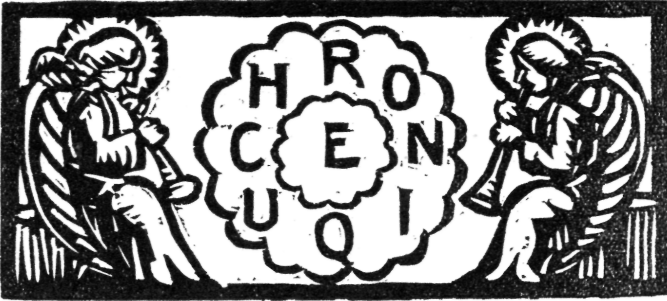
LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique / les syntaxistes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1930, tome 29, p. 50-55

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



Nous ne piquerons pas la curiosité de nos lecteurs par des menaces, nous ne chercherons pas non plus à les intéresser par des trouvailles sensationnelles. Comme notre âge, notre chronique — « le style, c'est l'homme » — sera frondeuse, bourrue et monotone. A la lire, on verra défiler des êtres entre deux saisons ; visages d'enfants précieusement cachés, comme des porcelaines de prix, dans la mousse d'une barbe follette ; on entendra des voix rauques qui firent le charme des mois de Marie ; on dira : « Comment en lourds cynorrhodons les fraîches églantines se sont-elles chargées ? » en fin de compte, nous peindrons sans fard une vie dont les actes se répètent avec une précision désolante : se lever, prier, manger, étudier, réciter, se coucher...

La plume débile des « Rudimentistes », frauduleusement soutenue par leur mystique professeur, s'est arrêtée à la S. Sébastien. Ce jour-là, notre Surveillant qui tenait, à l'exemple de M. Tardieu, à s'assurer une majorité, conduisit « Rhétoriciens » et « Humanistes » en promenade clandestine avec ces promesses : « Vous goûterez ! vous achèterez ! vous fumerez ! »

Nous autres, nous allâmes, pleins de colère, contempler la tour de Duin que nous emportâmes d'assaut.

Ce fait d'armes tempéra nos ardeurs et Fernand proposa de chanter : « J'ai perdu le do de ma clarinette ! »

Les chanteurs de l'an dernier retrouvèrent toutes leurs notes, le 25 janvier, fête de la Conversion de S. Paul. Unis aux célébrants, MM. les chanoines Louis Poncet, Joseph Pasquier et Auguste Métral, professeurs et élèves demandèrent à Dieu et à l'Apôtre des nations, un voyage heureux pour les trois missionnaires. Nous savons que nos vœux se sont réalisés et que leur apostolat commence.

Les « Rhétoriciens », dont la bouche dort, au grand désespoir de leurs maîtres, entreprirent aussi un voyage pour célébrer S. Jean Chrysostome, leur patron ; ils en revinrent si fatigués qu'ils bâillèrent et dormirent, le lendemain matin, de six à sept heures, même l'héroïque Damien et le vaillant Etienne qu'une pigrite aiguë mine lentement.

Les réjouissances futures excusaient ces lassitudes. Le soir de ce lendemain, au réfectoire, la fanfare immobile et muette sous l'œil de son chef qui d'une main tenait sa moustache et de l'autre sa baguette, la fanfare, comme la « Vieille Garde », veillait. Les Surveillants, en douillettes neuves, veillaient aussi. M. le Directeur descendit avec l'air d'un homme qui ne s'attend à rien. Une marche peu connue mais d'un effet prodigieux salua son arrivée. Au milieu du tonnerre des applaudissements, il se fraya un passage parmi les palmiers et les fougères qui ornaient sa table.

On raconte, ceci sous toute réserve, que le dialogue suivant s'échangea, quelques minutes avant le souper, entre un David et son Jonathas :

— Léon, regarde-moi bien. Quel air ai-je ?

— Tu es beau comme le jour, mon ami, suave comme la nuit, brillant comme le soleil, rond comme la lune, et les étoiles luisent dans tes yeux.

— Et cette pochette ?

— C'est une aquarelle sur l'ombre de ta veste.

— Tu ne saurais croire combien je suis ému. Vois-tu un reste de poudre dans ma fossette ?...

— Joseph, il me semble qu'un cheveu égaré trouble la sérénité de ton front.

— Comment ? Mon peigne, Léon ! Le miroir... Nous serons en retard. Demande à M. Monney deux minutes de répit : l'une pour rectifier ma tenue, l'autre pour retoucher la tienne...

...La lecture du compliment fit une impression profonde. M. le Directeur y répondit. On aime, à de certaines occasions, vivre comme si c'était vrai, s'assurer mutuellement d'une affection sans borne.

Quelques-uns mirent tant de sérieux dans leurs promesses qu'ils méritent plus que des louanges : malheureusement, ils ne burent pas que les paroles de leur Supérieur...

Le soir : cinéma. Harold, dans « Le petit frère », suivant l'expression consacrée, dérida les plus moroses.

Les différentes classes lurent à MM. Tonoli, Chevalley et Bussard des compliments fort bien tournés.

Après des fanfares et des chansons, les unes et les autres très belles, les divisions se répandirent dans la campagne.

Etienne qui, au retour, avait prodigué ses soins à ceux dont la marche éprouve l'estomac, apprit avec joie la nouvelle d'une visite médicale officielle. La direction nomma un secrétaire dévoué, vénérable et discret, chargé d'inscrire les infirmités et le développement intellectuel des patients :

Un incident marqua les consultations.

Notre Fernand en revint le front soucieux :

— Ah ! zut, fit-il à ses intimes, si je fume encore, je deviendrai goitreux.

Malgré cette protubérance imminente qui gênera sa carrière athlétique et musicale, notre Fernand fume toujours. Est-ce pour échapper aux remontrances, qu'il met toujours une distance respectueuse entre son professeur de dessin et lui ?

Pour égayer ses jours ternes, M. l'Econome s'est lancé dans la photographie en grand, dans un atelier à ses dimensions. Il s'est procuré un appareil de précision qui coûtait trente francs, que le marchand a laissé à dix, qu'il a fait rabattre à deux et que pour finir il n'a pas payé. Il paraît que c'est vraiment merveilleux.

Est-ce la faute des bobines de pellicule de M. le photographe, ou faut-il rendre responsables la parole chaude et de style enflammé de M. le rédacteur ? Quoi qu'il en soit, l'Abbaye courut un danger... brûlant. Heureusement, les mauvais élèves veillaient. Si les études ne se fussent composées que d'élèves studieux, c'en était fait de quatorze siècles de gloire.

Un soir, une ombre insolite envahit les salles. Ceux qui lisent au ciel leur destinée virent alors qu'un nuage incandescent couronnait une cheminée de l'Abbaye. Vite, ils communiquèrent la nouvelle. Tous les élèves aux fenêtres.

M. l'Econome courait.

— Qu'y a-t-il, demanda un grammairien ?

— L'Abbaye prend feu !

— Oh ! quelle chance ! soupira notre étourdi, sans se douter que l'intérêt meurt avec le capital.

A l'Abbaye, les chanoines ne restaient pas inactifs. Sous les graves regards de leurs Abbés défunts, ils couraient dans tous les sens à la recherche d'un moyen sau-

Soixante-dix hommes de bonne volonté se présentèrent pour escalader le toit et garnir la cheminée de soufre.

Mais le gaz sulfureux n'envahit pas seulement la Rédaction et l'Economat, un dortoir était inhabitable.

Tels les Israélites sortant de l'Égypte, les élèves chargés de leurs effets occupèrent la salle de gymnastique. Le surveillant avait placé dans la chambre du cordonnier un lit parfaitement inutile pour cette nuit « apocalyptique ».

Albert, le fidèle serviteur des chanoines, nous donna d'abord une séance de gramophone. La musique adoucit les mœurs et, nouvel Orphée, notre surveillant pensait apprivoiser notre sauvagerie. Vaine illusion. Tous ceux qui possèdent quelques talents de société les firent valoir. On vit apparaître des fantômes, circuler de grandes bêtes mystérieuses, longues et basses sur jambes. Sous les draps en forme de tente, les « Rhétoriciens » achevaient un Arsène Lupin.

Réveillé en sursaut et croyant à un retard, M. le Directeur, sans consulter sa montre, posa sur le timbre un doigt qu'il s'empressa de retirer parce qu'il était deux heures. Le surveillant d'en-haut, étonné d'un signal si bref, fit retentir la sonnerie des dimanches. Nos camarades se levèrent. Il y eut foule au lavoir. Ils eurent ainsi deux fois le plaisir, en une nuit, de se mettre au lit.

Le lendemain, têtes de bois. Les professeurs se résignèrent à lire des histoires.

A l'approche de la visite scolaire, le travail reprit avec entrain. Les classes défilèrent dans la salle de philosophie et montrèrent assez mal leur savoir, comme il arrive en présence des personnages officiels.

Le froid que provoquent ces inspections ne troubla point la douceur du ciel. Heureusement, les amateurs de sport que navrait l'hiver trop clément, avaient pris des avances.

Deux fois, grâce à la bonté de M. Directeur, à l'intercession de M. l'inspecteur du Lycée et au dévouement de M. le professeur des Allemands, ils montèrent aux Giettes. Ils mangèrent au chalet ce que l'art d'un chanoine et la diligence de Camille leur avaient préparé. M. le Recteur alla même surprendre la troupe qui apprécia beaucoup cette visite cordiale.

Nous ne rappellerons pas les exploits des débutants. Edoardo monta jusqu'au ciel, en retomba, la tête la première, plongea dans la neige et ne retrouva plus la pointe de son ski ! Il redescendit bourgeoisement avec son homonyme des anciens jours. Dégouté de la neige, il partira pour les colonies, « s'il me laisse mon mère ! ».

A quelques jours de là, celui dont le nom s'apparente à la famille régnante d'Italie, se croyant assez habile pour tailler un crayon, se coupa le bout du doigt.

— Qu'a dit la Sœur ? interrogea le surveillant.

— La Sœur a dit que cela guérirait, mais qu'il faut rester au lit, le matin, quand j'ai sommeil.

Le lendemain, le blessé resta enfoui dans ses couvertures. Disons, pour calmer l'inquiétude, qu'il va beaucoup mieux.

Tous les malades guérirent comme par enchantement aux approches de carnaval. Les instruments de fanfare renvoyaient des visages épanouis.

Un incident resté mystérieux se rattache à cette période.

Deux membres influents, d'une très influente société, allèrent, un samedi soir, à la recherche d'une corne d'abondance. Elle était ici, on la conservait là, leur disait-on. Les minutes passaient. Comme ils étaient de belle mine et de fière allure, on les invita. Ils n'eurent garde de refuser. L'entretien et la qualité du rafraîchissement leur fit perdre de vue et le cadran et leur servitude.

Ils rentrèrent fort tard, mais en très bon état. Or, par hasard, M. le Directeur les attendait. Ils prirent conscience de leur oubli. Pendant trois jours mortels, ils attendirent la sentence du juge et supportèrent les sermons d'un frère vertueux doublé d'un ami sans reproche. Tout ce que la maison compte de puissant, d'éloquent, d'insinuant, fut mis en action. On s'apitoya sur le sort des victimes, elles devinrent touchantes ; mais les affaires sont les affaires, et l'acquittement ne fut pas complet.

Ces épreuves cachées ne troublèrent pas les joies de « l'Agaunia ».

« Knoch », de Jules Romains, présentait de sérieuses difficultés. Cette pièce rappelle les comédies de Molière, dont elle n'a peut-être pas, cependant, l'imprévu.

Jules Romains qui s'est occupé de vision extra-rétinienne connaît le monde des médecins. ... Mais ne les accusons pas : ce qui fait la moitié du médecin, c'est l'autorité, le don de persuasion. La névrose, qu'elle se présente

sous forme de « tuyaux de pipe » ou « d'araignée », encombre les cabinets de consultation.

Le thème, rajeuni par Jules Romains, renferme beaucoup de mots charmants et de remarques plaisantes.

« Le Client sérieux », de Courteline, est, au contraire, une pochade pleine d'humour qu'il faut enlever prestement.

Les entr'actes de ce beau programme étaient agrémentés par les productions de l'orchestre qui, sous la direction de M. Charles Matt, se surpassa.

Après ces auditions, le petit Etienne Clabert se sentit, en classe, une vocation de violoniste. De deux règles frottées, des sons s'échappaient. Le professeur agacé mit deux coups de timbales sur les joues en fleurs de notre artiste qui, toute la journée, essaya de cacher son teint enflammé et ses yeux rouges.

N'allez pas croire, cependant, qu'au milieu de ces réjouissances on oublie nos études et notre formation religieuse. Le dimanche même de Carnaval, M. le chanoine Follonier rappela aux Congréganistes la vague de péchés qui déferle en ces jours parmi les mondains, et les excita à la réparation en fuyant soi-même la funeste contagion.

Un mois auparavant déjà, la fête de la Purification de Marie nous inspirait les mêmes pensées, et M. le Prieur, ancien Directeur de la Congrégation, alluma dans nos âmes un firmament de bonnes intentions, de bons désirs, dont les lueurs des cierges qui éclairèrent, à la grand'messe, les nefs sombres de l'abbatiale, furent le symbole.

Maintenant, toutes nos joies ont un goût de cendre. Chacun se mortifie en silence. On fume moins, Benjamin a fermé son salon, on mange sans récrimination les pommes de terre de M. l'Econome, on accepte avec discrétion le fromage de M. le Directeur, on sait un peu moins « à-peu-près » ses leçons. Les professeurs qui jeûnent ont un air grave qui rend la classe austère ; mais le nôtre, heureux de nos progrès en rédaction dont cette chronique est un témoignage éloquent, attend sans impatience le temps de chanter son Alleluia !

Les Syntaxistes.